



LETTRE DE LUX #2

Lettre d'information du Cinéma LUX
N°2 - Juin 2014 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : lettredeLux@cinemalux.org

Le Temps des incertitudes

Par Serge DAVID, président

La période qui s'ouvre est celle des incertitudes et des changements.

Incertitude budgétaire d'abord. Après deux années successives de baisse de nos financements communautaires, nos comptes sont dans le rouge. Or, nos marges de manœuvres sont réduites. En effet, avec en moyenne 150 000 entrées par an, nous avons atteint un point d'équilibre qu'il sera difficile de dépasser. Quant à l'augmentation du prix des places, c'est un levier que nous utilisons avec parcimonie car leurs répercussions financières sont relativement faibles. Nous avons toujours maintenu des conditions d'accès aux films acceptables pour toutes les parties, distributeurs des films et spectateurs. Cette politique a un double effet : la moyenne tarifaire à Caen et son agglomération est l'une des plus basses de France et, dans le même temps, la fréquentation cinématographique, notamment Art et Essai, y est la plus forte.

Dans le respect de ces équilibres, nous avons trouvé pour l'exploitation du LUX un mode de fonctionnement associatif qui nous permet de mener à bien nos missions et de continuer à développer notre projet. Avec les restrictions budgétaires, la pente sur laquelle nous sommes embarqués est inquiétante. Ce n'est pas un secret : nous ne sommes pas maîtres de notre destin économique. Seules les subventions nous permettent d'équilibrer notre budget. C'est le prix à payer par la collectivité pour maintenir une activité culturelle de qualité autour du cinéma, à l'instar du théâtre, de la danse ou de l'art contemporain.

Il est primordial que la nouvelle équipe qui vient de prendre les destinées de Caen la mer mesure bien les effets de cette politique d'austérité. Au-delà du projet culturel, il y a des emplois, l'animation d'un quartier dépourvu d'équipements et le maintien d'un lieu riche en échanges et débats. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que derrière cette politique de restrictions peut s'en cacher une autre consistant, face aux difficultés économiques rencontrées, à forcer le rapprochement du Cinéma LUX et du Café des Images. Ce vieux serpent de mer va ressurgir rapidement. Or, s'il n'est guidé que par le seul esprit comptable, il est voué à l'échec. Nos deux institutions ont suffisamment démontré leur capacité à porter des projets ambitieux qui rayonnent bien au-delà de notre région. Il faut que nos tutelles s'en emparent pour valoriser le territoire et mieux communiquer sur la place qu'occupe le cinéma dans leurs politiques culturelles. C'est ici qu'avec le Café des Images, nous nous retrouvons. Nous portons globalement les mêmes idées en matière de politiques de programmation, d'animation et d'aménagement du territoire.

La somme de nos actions, de nos projets, du nombre de nos spectateurs, de nos renommées, est considérable. Nous avons souvent l'impression que seuls les élus ne le savent pas ou pas assez.

Pour maintenir les équilibres fragiles qui soutiennent nos activités, il faut absolument poser un moratoire sur les baisses de subventions, réfléchir à la mise en place d'une politique globale pour le

développement du cinéma en région, définir le rôle et la place que doit occuper chacune de nos institutions dans cette politique et faire en sorte que la politique d'implantation des salles dans l'agglomération soit le fruit de discussions entre les élus et les différents acteurs de la profession, en particulier nos salles bien enracinées. Nous n'avons pas vocation d'ester en justice à chaque fois qu'un complexe cinématographique veut s'installer en périphérie.

L'année 2014 sera décisive en termes d'équilibre budgétaire. Nos nouveaux élus devront annoncer clairement quelle politique culturelle ils souhaitent mettre en place pour le cinéma. Enfin, nous devons réfléchir avec eux sur les moyens à utiliser pour valoriser cette politique et préserver les acquis qui font de Caen et de son agglomération un exemple à suivre pour bon nombre de villes ayant des ambitions culturelles.

SOMMAIRE

Edito

Aurore Bosquet éveille à l'image

Journal d'une spectatrice

Cannes en coulisses

Gays, gays, marions-les !

Rendez-vous

Aurore Bosquet éveille à l'image

Par Xavier Alexandre, adhérent

L'éducation à l'image proposée hors-les-murs, suivez la flèche : au Cinéma Lux, c'est Aurore Bosquet. Bac en poche, il y a quelque vingt ans, cette Nordiste a filé droit vers l'université de Caen pour suivre des études de lettres. La proximité de la mer a été primordiale dans le choix de la ville. Le cinéma, pas du tout. Pas encore. Une véritable découverte l'attendait.

« J'ai vu à la fac une affiche du Lux annonçant une nuit rock. Pour la première fois, j'allais voir un film en version originale, Rocky horror picture show de Jim Sharman. Et puis un peu plus tard, il y a eu une rétrospective Robert Bresson. Ce fut pour moi une révélation de ce que pouvait être le cinéma. ».

Ni une, ni deux, Aurore intègre l'équipe des bénévoles du Lux, distribue les programmes, participe à l'accueil. Un emploi-jeune pointe à l'horizon. L'occasion est saisie. « J'ai proposé de développer le secteur jeunesse. [...] Le fait d'avoir découvert sur le tard a été pour moi très motivant. Il fallait que je transmette. »

Aurore suit, en alternance, une formation d'animateur culturel. « A Paris, plus précisément à Epinay sur-Seine, à l'UFFEJ (Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse). J'y ai rencontré des gens passionnants. » Forte de cet apprentissage, Aurore se lance dans des projets d'initiation au cinéma, entrecoupés par une aventure exceptionnelle : « Un tour du monde à la rencontre d'écoliers au Rwanda, en Ethiopie, en Inde, au Pérou... Un



an de préparation. On était à deux, Olivier Bourguignon, un autre bénévole du Lux, et moi. On est partis avec des petits portraits d'enfants de la Guérinière, parlant d'eux à travers un objet, une chanson, et aussi des lettres filmées de réfugiés à Caen. Un DVD de 25 minutes témoigne de tous les liens que nous avons pu tisser. »

Retour deux semaines avant le premier tour des présidentielles de 2007. Ça change ! « On avait vu quelques bribes de la campagne électorale là-bas, en Amérique du Sud. ». Au Lux, c'est une autre échéance qui se profile, celle du cinquantième anniversaire du cinéma de l'avenue Sainte-Thérèse. Aurore embraye la surmultipliée des actions autour du cinéma d'animation, de la technique de réalisa-

tion. Le Musée de Normandie, la Médiathèque

de Flers, le lycée de Deauville, le Salon du Livre de Caen, le collège Jean-Moulin... chacun y va de son projet. Actuellement, les Jeux Equestres Mondiaux monopolisent pas mal Aurore, avec un bouquet d'initiatives à la MJC de la Guérinière, au centre de loisirs d'Ifs et à l'Institut médico-éducatif de Mortain (Manche).

« Je n'ai même pas le temps de démarcher pour trouver des fonds » soupire Aurore tout sourire. Car déjà, d'autres envies s'annoncent, autant d'expériences dont chaque participant saura tirer parti. Et ça, Aurore en est bien convaincue. Il n'est que de voir le film de chacun des projets. Ici, tout finit par du cinéma. ■

Voir les films réalisés
Quelques réalisations sont visibles sur le compte Vimeo du Cinéma LUX :
<http://vimeo.com/user6164473>

Journal d'une spectatrice

Par Blanche Arpol, adhérente

Pas vraiment envie d'écrire aujourd'hui. Les dernières élections m'ont laissée sans voix. Je vais donc au Lux. Oui, c'est une bonne idée ça, voir un film, histoire d'ouvrir une fenêtre sur le monde... Mais quel film ? Bird People me plairait assez, j'avais bien aimé Lady Chatterley. J'hésite, l'article du Lux sur Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire pique ma curiosité ; en plus c'est dans la salle 3, la petite, en italique dans le programme. Mon doigt glisse sur la liste des films et des horaires. J'opte finalement pour The Homesman car il passe à 11h00. Je change tous mes plans et je me dépêche pour ne pas arriver trop en retard. J'aime bien aller au cinéma le matin, ça me met de bonne humeur pour le reste de la journée, ça m'évite la baby-sitter du soir, et puis comme ça je peux prendre tranquillement un café... ■

Cannes en coulisses

Par Gautier Labrusse, directeur

Samedi 24 mai. Dans le TGV du retour, je fais les comptes. 60 films : **c'est dans la moyenne des années précédentes.** Didier plus ou moins autant. Dans les 90 à nous deux si on déduit **ceux vus en commun. C'est peu par rapport aux 1500 présentés à Cannes entre le festival et le Marché. C'est** beaucoup rapporté à nos 11 jours de présence à Cannes : ça fait 5 à 6 films **par jour, une douzaine d'heures de projection et 4 ou 5 heures d'attente** dans les files ou dans les salles pour être aux bonnes places.

Car, Cannes, c'est un peu la foire d'empoigne. 30.000 accrédités dont plus de **4.000 « presse », français pour la moitié,** avec leurs badges roses, blancs, oranges, jaunes à peu près tous prioritaires car, comme chacun sait, il y a **2.000 journalistes chevronnés en matière** de cinéma en France. Sachant que la plus grande salle du festival, le théâtre Louis Lumière, compte 2.281 fauteuils, mieux vaut ne pas traîner le matin pour la séance de 8h30, même un billet à la **main, ce précieux sésame n'étant pas** toujours suffisant.

Ce qui signifie : lever vers 6h45 pour **assurer un peu d'hygiène, se remplir l'estomac, récupérer** *Le Film Français*, la Bible à Cannes, et se présenter aux marches du Palais à 7h45 dernier carat. **Rien d'anormal à se lever à 6h45** me direz-vous ? Ca dépend tout de même **de l'heure à laquelle on s'est couché** la veille, l'avant-veille et l'heure à laquelle on se couchera le soir même. 90, ce doit-être aussi l'addition de nos heures de sommeil respectives à Didier et moi au cours de notre séjour.

Pas facile de se coucher avant 3 heures du matin. Les fameuses fêtes dans lesquelles il y a une réputation à tenir (incroyable comme Didier est devenu populaire, mascotte des uns, idole des autres, il a même son fan-club sur Facebook !) mais, surtout, qui permettent de se retrouver, de débriefer, de rencontrer les distributeurs, les personnalités, de se défouler aussi après une jour-

née passée le cul vissé sur un fauteuil ou à piétiner dans les files d'attente. Les nuits sont courtes, donc, et, une fois rentrée, pas besoin de Lexomil pour s'endormir : tu tombes direct dans les **bras de Morphée en t'allongeant et, si** ça ne suffit pas, si tu veux te rajouter un peu de sommeil, tu te tapes les 3h16 du *Winter Sleep* de Nuri Bilge Ceylan, **plus efficace qu'une barrette entière de n'importe quel somnifère, dicit certain**es mauvaises langues. Je ne sais pas, je **ne l'ai pas vu.**

En revanche, je regrette d'avoir omis d'emporter dans ma boîte à pharmacie un gros tube de pommade pour la pauvre Dorothy Atkinson que Mike Leigh, dans *Mr Turner*, **a affublée d'un vilain** psoriasis et un truc du genre Ronfnyl Nasal pour atténuer les grognements de son compagnon de jeu qui, certes, lui ont valu le prix d'interprétation. C'est à croire que le jury n'a pas vu l'écriteau accroché sur le front de Steve Carell tout au long de *Foxcatcher* « *Hey ! Hey ! Donnez-moi le prix d'interprétation et un Oscar dans la foulée ou je fais un malheur !* ».

Non, vraiment, à Cannes pour surnager il faut être un surhomme, maintenir la forme, faire 100 pompes, y a largement le temps, entre chaque réplique du Kawase, muscler les paupières pour corriger la 3D de Godard, renforcer le larynx pour redonner un peu de voix aux acteurs de *The Tribe*, faire une bonne séance d'extenseur pour aider Dolan à retrouver son scope, aller taper dans la balle avec les joueurs d'Abderrahmane Sissako en leur fournissant le ballon, c'est quand même plus pratique...

Ou danser. Comme les filles de Sciamma sur *Diamonds* de Rihanna (« *I choose to be happy / You and I / We're like diamonds in the sky* »). Dans le film comme sur la piste lors de la soirée d'ouverture de la Quinzaine, **nous à leurs côtés.** Instants magiques à l'écran et à la vie. J'avoue ici que j'ai un peu honte. Je me suis, en effet, surpris à chanter : « *On ne change pas / On met juste les costumes*

d'autres sur soi », du Céline Dion ! Tout ça à cause de *Mommy*. **Mais c'était un** tel moment d'abandon et d'apesanteur... Promis, je ne recommencerais pas.

A part ça, nous n'étions pas au concert de Kylie Minogue sur la plage Magnum, semble-t-il très décevant, ni non plus au **concert d'Hollisyz, la sœur de Vincent Cassel, qui s'est fait, dit-on,** voler la vedette par Julie Gayet en transe à la Boulangerie Bleue. Il paraît également que, cette année, le bateau Schweppes **a fait pschiitt... Didier est allé plusieurs** fois au Silencio, sans moi mais pas sans faire de bruit, et il s'est fait la belle aussi pour aller jouer de la scie mécanique avec Tobe Hopper.

Je me suis fait des petits plaisirs personnels également, le premier n'ayant rien à voir avec une abstinence, le second, certes, oui. Lors de la remise de la Queer Palm, **je suis allé choper Bruce** qui en était le président et qui venait de remettre le prix à *Pride*, **un film à la** réplique qui tue : « *C'est vrai que les lesbiennes sont toutes végétariennes ?* ». Je lui ai exhibé mon badge sous le nez et lui ai dit dans un anglais dont j'ai seul le secret : « *Hey ! Bruce ! Look my name !* » Il a rigolé et on s'est fait un selfie : ça donnait Labruce/Labrusse. Depuis le temps qu'on s'amusait avec ça !

Et puis, le dernier soir, à la dernière soirée, tout en haut du Five, là où Pyramide et les Russes célébraient *Léviathan*, **après 15 jours de privation,** encouragé par mes compagnons, je n'ai pas su lui résister : elle me tendait les bras, toute en longueur dans un format cinémascope, d'un bleu électrique, complètement liquide et même en débordement, je me suis déshabillé et j'ai plongé dedans, Waouh ! Je me suis littéralement liquéfié, j'ai retrouvé au fond de l'eau les deux héros de Kawase qui **n'avaient pas besoin de palmes pour** nager et, curieusement aussi, le moineau de *Bird People* **avec lequel j'ai flotté un long moment. Non, ce n'était pas un rêve, c'était un Cannes sous les** étoiles... ■

Gays, gays, marions-les !

Par Jean-Yves Linot, adhérent

Les films *gays* présentent souvent le même schéma du triangle amoureux où un tiers vient perturber l'harmonie du couple : tromperie, jalousie, **abandon de l'autre... la problématique** est la même que celle des films *hétéros*, reflétant ainsi une aspiration à la norme. *La Vie d'Adèle* n'échappe pas à cette règle.

Pourtant (avec *L'Inconnu du lac* sorti en pleine polémique sur le mariage pour tous il y a plus d'un an), trois films récents semblent y échapper sur des modes bien différents. En effet qu'ont en commun le thriller flippant de Xavier Dolan, *Tom à la ferme*, la romance sentimentale de Bruce LaBruce dans *Gerontophilia* et le mélange des genres pratiqué par Robin Campillo et ses *Eastern Boys* ? Rien, si ce n'est l'image (encore) transgressive de l'homosexualité (masculine dans les trois cas).



Gerontophilia, comme son titre le laisse présager, raconte l'attirance, puis l'amour d'un jeune homme blanc pour un homme de soixante ans son aîné, homosexuel et noir. Le jeune homme enlève l'amant de sa maison de retraite pour une virée en voiture à travers les États-Unis, avec la bénédiction de son ex-petite amie. LaBruce brise un certain nombre de tabous (gérontophilie, couples mixtes et homosexualité), dans un récit teinté d'ironie et de tendresse, avec une provocation tranquille.

Quand Tom se rend à la ferme, c'est pour assister à l'enterrement de son amant dans la ferme familiale. Très vite, Tom se trouve pris au piège par le frère de son amant, brute homophobe. Xavier Dolan, réalisateur et interprète du film, met en scène la relation sado-masochiste qui s'instaure entre les deux hommes. Tom subit les agressions physiques et verbales du frère sans vraiment essayer de quitter la ferme. Son attitude reste ambiguë face à son persécuteur qui lui, laisse transparaître un désir et une tendresse inconscients pour sa victime. Le paroxysme de cette relation éclate dans la scène où le frère contraint Tom à danser un tango avec lui dans une grange. Dans un entretien au magazine *T3ois Couleurs*, Dolan déclare que le frère propose « un jeu de rôle dont le risque et l'agressivité séduisent Tom » et il définit leur relation par le syndrome de Stockholm. C'est bien ce « Je t'aime, moi non plus » qui est transgressif dans la relation des deux protagonistes décrite par Dolan.



Daniel, quadra homo bobo rencontre Marek, adolescent venu de l'Est, qui traîne à la gare du Nord avec sa bande, immigrés comme lui. Une relation vénale s'instaure entre eux qui peu à peu se mue en affection. Affection du plus âgé pour le plus jeune d'abord, puis la relation s'inverse. Au fur et à mesure que Daniel semble se détacher de Marek, celui-ci est de plus en plus épris de Daniel. Ce faisant, il révèle à la bande d'Eastern Boys un sentiment qui pourrait lui être fatal tant l'homosexualité est tabou dans leur culture. Le film de Robin Campillo plaide aussi pour la différence et la tolérance.

Sans vouloir réduire ces trois films à une seule thématique gay, on voit que leur auteurs tournent le dos à une image de l'homosexualité devenue popote, quasi-normative pour dépeindre des personnages plus complexes et s'attaquer à des tabous toujours à l'œuvre dans nos sociétés globalisées. ■



Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID

A mesure d'homme

Évoqué dans la Lettre de LUX de février, **A mesure d'homme** (2014-1h30), film documentaire de Laurent Ménochet et produit par Almérie Films et F.A.G. Prod. sera projeté en séance unique le samedi 28 juin à 10h45 au Cinéma LUX. **Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur et l'artiste. Entrée libre** dans la limite des places disponibles. ■

RENDEZ-VOUS